

Alexandra Lapierre l'aventure en livres



La romancière a emboîté le pas de l'unique amirale de la flotte espagnole, au XVI^e siècle.

page 16

Bien-Être

Quoi de neuf
dans les régimes ?



page 2

Partir

Voyage sauvage
en Kirghizistan



page 6

Musique

Petite sélection de
chansons françaises



page 13

Alexandra Lapierre aventurière de l'histoire

Roman. Dans une fresque captivante et colorée, l'écrivaine retrace la saga de celle qui, à l'image de Christophe Colomb, voulut repousser les limites des mondes connus. Nos lecteurs en sont encore médusés.

Elle s'est fait un prénom depuis longtemps. Mais comme son père Dominique, l'auteur de *Paris brûle-t-il* avec Larry Collins et de *La Cité de la Joie*, Alexandra Lapierre part à la recherche d'univers lointains. Lui dans l'actualité, elle dans le passé. Lui plus journalistique, elle plus universitaire. Un goût de l'épopée qui enflamme l'existence de ces voyageurs intrépides. Au point, parfois, de la rendre très compliquée. « **La difficulté ? Vivre entre l'avance de l'éditeur et la parution du livre** », avoue l'écrivaine en ne cachant rien du quotidien hasardeux de son métier. « **Ma bague de fiançailles s'est quelquefois retrouvée au Crédit municipal de Paris** », sourit-elle.

Femmes fatales

Car Alexandra Lapierre n'est ni une romancière en chambre ni une abonnée de Wikipédia. C'est une vraie romancière de terrain. Historienne. Reporter. Détective. « **J'utilise toutes les armes pour raconter quelque chose qui a existé** », explique-t-elle à nos lecteurs.

Ses études de lettres à la Sorbonne, où elle a présenté une thèse sur *La femme fatale dans la littérature du XIX^e*, lui ont appris la rigueur. Et l'éclectisme. « **Pourquoi avoir choisi Isabel Barreto ?** », l'interroge Thérèse Ollivier, nagueère chargée de communication à Rennes, parlant de *Je te vois reine des quatre parties du monde*, son dernier ouvrage. « **Comment ne pas se passionner pour cette femme qui fut la première et la seule amirale de la flotte espagnole, cette guerrière qui, en 1595, ouvrit une route inexplorée vers l'Australie, cette amoureuse insensée qui ne recula devant aucune violence pour s'imposer** », répond, enthousiaste, celle dont les livres se vendent partout à l'étranger.

Péril au couvent de Lima

Le personnage déterminé – elle adore les itinéraires extraordinaires, les rebelles de l'ombre, les gens singuliers –, Alexandra la pétillante ne tient plus en place. Elle quitte la rive



Yves Louapre, Alexandra Lapierre et Thérèse Ollivier. *L'histoire en héritage.*

gauche de la capitale, où son appartement n'est plus finalement qu'une escale, et court le vaste monde. Pour *Artemisia*, sorti en 1998, qui dresse le portrait d'une peintre dont des œuvres, jugées trop parfaites, furent attribuées au Caravage, elle n'hésite pas à habiter à Rome durant quatre ans. « **Ma fille Garance est un peu italienne.** »

Isabel Barreto, sa conquistadora, l'a conduite à Séville, aux Archivo General de Indias. Les documents relatifs à l'ex-empire colonial espagnol y sont centralisés. « **Vous êtes un rat de bibliothèque et de musée !** », s'amuse Yves Louapre, un ingénieur retraité de Cesson-Sévigné, séduit par « cet

énorme travail d'enquête ». « **C'est comme une filature à travers les âges** », confirme l'aventurière de la page blanche.

Après la vieille Europe, elle a gagné le Pérou et Lima. Elle y a emménagé pour des mois, elle s'est mise à l'espagnol, oubliant dès lors tout mot d'italien, d'anglais et de russe, ses précédents apprentissages.

Et dans le couvent ruiné des clarisses, qui sert de cadre à des épisodes de l'intrigue, au cœur des désormais mal famés Barrios Altos (Hauts quartiers), elle a même contacté la Mère Abbess. Atmosphère curieuse, « **un truc inouï** ». Drôle d'endroit pour une rencontre, serait-on tenté de dire. Pas

de quoi décourager Alexandra qui fut agressée là-bas par des voyous. « **Ils m'ont laissé mon portable.** » De toute façon, elle en a vu d'autres dans ses pérégrinations romanesques. « **Actuellement, ce sont les descendants du héros de mon prochain bouquin qui me créent des problèmes.** »

« Plus près d'un grand livre »

Trop baroques, trop costumes d'époque, trop décors extravagants, ses sagas ne sont pas devenues des scénarios. Une déception pour l'ancienne élève de l'École de cinéma de l'University of Southern California, à Los Angeles ? « **Il faudrait un bon metteur en scène, dans une superproduction** », imagine-t-elle. Elle rêve plutôt d'« **aller toujours plus près d'un grand livre** » parce qu'elle fonctionne paradoxalement sur le doute et la certitude. Dominique Lapierre lit-il les romans d'Alexandra ? « **Oui, quand ils sont terminés. Je préfère. Il réécrirait tout** », assure-t-elle.

Inquiète pour une Europe confrontée au retour des populismes, la romancière a atterri, hier, à Tallinn, en Estonie. Elle a sa nouvelle héroïne, « **une survivante, dans le sens de quelqu'un qui aime la vie à la folie** ». Le récit, contemporain, se déroulera au temps du communisme plus ou moins triomphant. Elle le rédigera, ensuite, à Belle-Ile-en-Mer, son « **éblouissement** » lorsqu'elle eut 17 ans. Et qui le demeure.

Pascale MONNIER.



Je te vois reine des quatre parties du monde, Pocket, 640 pages, 8,80 €.

Entre passion et liberté, Fanny Stevenson suivi de *Voleur d'éternité*, Pocket, 1004 pages, 14,90 €.



Alexandra Lapierre voyage dans l'Histoire

Les romans de notre invitée font revivre de grandes figures que l'Histoire a oubliées, comme la seule femme amirale espagnole.



Joël Le Gall

Alexandra Lapierre voyage dans le temps. Cette écrivaine plonge dans la vie de ceux qui donnent vie à l'Histoire. Guidée par une saine colère, elle a réparé quelques injustices et fait revivre des femmes méconnues comme Isabel Barreto dans *Je te vois reine des quatre parties du monde*.

Cette incroyable Isabel Barreto a dirigé quelque 400 hommes pendant six mois à la tête de l'Armada espagnole dont elle fut la seule amirale. Le roman vrai de sa conquête des mers du Sud, au-delà des voies ouvertes par Christophe Colomb, est étonnant et fourmille de détails. Alexandra Lapierre les a puisés sur tous les terrains de son héroïne au bout du monde.

Elle a commencé son enquête à Madrid et s'est retrouvée dans les favelas de Lima au Pérou. La ville n'a pas plus de secrets pour elle que la mature d'un navire... On lui doit aussi un génial portrait de Fanny Stevenson, la chercheuse d'or du Nevada qui fut l'épouse de celui qui n'aurait

pas été Stevenson sans elle. Et d'Artemisia qui fut la première à gagner sa vie en peignant pour les papes. Et puis encore de l'aventurière Elizabeth Chudleigh, riche de tous les excès à la cour de la grande Catherine.

À chaque fois, Alexandra interroge le terrain pendant deux ans, pratique la langue de ses héros et s'en remet à la chance des rencontres qui doublent la mise des archives. Au retour, en attendant de percevoir ses droits d'auteur, elle met ses bijoux au clou, mais elle les récupère toujours. Elle s'est aussi offert une maison à Belle-Isle, où elle écrit quand elle n'est pas en voyage. À l'heure où vous lirez ces lignes, elle sera en Estonie. Elle a prévu quinze jours. Mais ça pourrait durer six mois, selon les portes que son prochain personnage ouvrira.

Hervé BERTHO.

Retrouvez notre invité dans
le magazine et sur ouest-france.fr



*Je te vois reine
des quatre
parties du
monde*, Pocket,
8,80 €.